

L'ÉVEIL DE L'AMOUR

CHANSON

Paroles de
Jean RISKIN

Musique de
Albert CLÉMENT



Valse

PIANO

mf

Mod^{to}

Ni - net - te ce beau mois de Mai

Je vais le pas - ser ma ché -

ri - e, Près de toi, Dieu se - rait - il vrai ?

Bien - heureuse en est ton a - mi - e. Nous

re - prendrons nos jeux d'an - tan

Dit - el - le na - îve et sin - ce - re.

Mais lui tout bas a - vec mys -

rit

M^l de Valse

tè . re : Ni . nette on m'a dit qu'au Prin . temps . . .

L'a . mour au souf .

suivez

p

fle de la bri . se S'é . veil . lait pe . tit dieu char . mant

Aux

cœurs que sa ca . res . se gri . se ; J'en rê . ve de puis ce mo . ment .

Si

nous cherchions puisqu'il va naî . tre, Dans les prés, dans les bois touf . fus

Nous

l'appri . voi . se . rions peut é . tre . . . Dis ma Ni . net . te, le veux . tu .

rall
p

suivez

mf

L'ÉVEIL DE L'AMOUR

Paroles de
JEAN RISKIN

Musique de
ALBERT CLÉMENT



Modto

Ni-net-te ce beaumoïse de

Mai Je vais le pas-ser ma ché-ri-e Près

de toi! Dieu! se-rait-il vrai? Bienheureuse en est ton a-

mi-e. Nous re-prendrons nos jeux d'an-tan Dit.

el-le na-ive et sin-cè-re Mais lui tout bas, a-vec mys-

M^{te} de Valse

te-re: Ni-nette on m'a dit qu'au Prin-temps:

L'a-mour au souf-fle de la bri-se, S'é-

veil-lait, pe-tit dieu char-mant, Aux cœurs que sa

ca-res-se gri-se; J'en rê-ve de puis ce mo-ment.

Si nous cherchions puisqu'il va naître, Dans les prés, dans

rall

le bois touf-fu; Nous l'ap-pri-voi-serions peut

rit

ê-tre! Dis ma Ni-net-te le veux-tu.

2

Les voila partis, radieux,
Cherchant dans la verte prairie;
Sous l'herbe où nulle bruits joyeux,
Partout se répètent à l'envie.
Ils poursuivent, par le vallon,
Les scarabés, les demoiselles
Sans oublier les coccinelles
Et le mobile papillon.

REFRAIN

Chacun d'eux à son tour appelle
Mais, hélas! l'amour tant cherché,
A leur commun désir rebelle,
Sans doute s'était bien caché.
Il faut reprendre la poursuite
Puisque l'amour c'est le bonheur.
Demandons à la Marguerite
C'est dit-on le guide du cœur.

3

Serais-ce par l'âme des fleurs
Dit à son tour, Ninette en peine,
Qui doit pénétrer dans les cœurs
Les enivrant de son haleine.
Et tous deux, la main dans la main,
Poursuivent leur si joli rêve,
Respirant longuement, sans trêve,
Toutes les roses du jardin.

REFRAIN

Sans doute, grisé de parfums
L'amour dormait au cœur des roses
Indifférent aux importuns
Et les pétales restaient closes.
Ou, peut être, qu'en butinant,
Les doux suc de la fleur vermeille,
Le dard imprudent d'une abeille
Avait chassé l'amour tremblant.

4

Il écoutait le dieu malin,
Et, jugeant l'heure enfin venue,
Il verse le philtre divin
Au cœur de Ninette éperdue.
Son amant lit dans ses doux yeux,
De l'amour naissant la promesse,
Que scelle, adorable caresse,
Un libre baiser sous les cieux.

REFRAIN

L'amour parfois, naît d'un regard,
D'un mot, un parfum, un sourire
C'est l'enfant chéri du Hazard;
Sur tout il étend son empire
On peut le fuir ou le chercher;
Le désirer ou bien le craindre,
Ceux qui l'ignorent sont à plaindre,
Et vivre n'est-ce pas aimer.